Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 46 (1917)

Heft: 17

Rubrik: Conférence des inspecteurs scolaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les nouvelles décisions des divers Etats de l'Empire allemand ont repris l'enseignement élémentaire de ces sciences, dans leur programme d'enseignement primaire supérieur.

En France, où la division de l'enseignement primaire règne encore dans les programmes, ces derniers prévoient un cours spécial pour chacune de ces branches, ce qui contribue à charger les programmes primaires d'une façon démesurée et au grand détriment de la culture générale et de l'enseignement des branches essentielles du programme, qui sont noyées dans ce fatras scientifique.

De tout ce qui précède, il y a lieu de tirer les conclusions suivantes :

L'acceptation des branches accessoires dans le programme de l'école populaire n'est désirable que pour autant que les branches principales ou fondamentales n'en souffrent pas.

Les branches essentielles : *religion*, *langue maternelle*, *calcul*, doivent, avant tout, faire l'objet des préoccupations du maître, car elles sont à la base de la vie pratique. On ne saurait donc en aucune manière justifier la tendance à les négliger en faveur des branches accessoires. L'aliment substantiel d'abord ; le dessert ensuite. Notre loi actuelle sur l'instruction primaire est donc dans le vrai quand, à son article 11, elle prévoit que les éléments des sciences naturelles ne sont introduits au programme que dès que la force des élèves le comporte, soit, surtout dans les communes où l'école populaire est divisée en plusieurs classes graduées. Cet enseignement doit nécessairement rester beaucoup plus rudimentaire dans les communes où l'école ne comprend que deux classes à trois degrés, et à plus forte raison dans celles où l'école ne comprend qu'une classe mixte.

(*A suivre.*) F.-J. Oberson.

Conférence des Inspecteurs scolaires

Une seule question figurait à l'ordre du jour de la Conférence des inspecteurs scolaires, réunie à Hauterive, le 18 octobre, question d'une souveraine importance en raison de sa connexion avec le *livre unique :* l'enseignement de la grammaire dans nos écoles primaires.

La séance présidée par M. Python, Directeur de l'Instruction publique, s'ouvrit à 9 heures, et les débats sur l'excellent rapport présenté par M. F. Barbey, inspecteur scolaire de la ville de Fribourg, se prolongèrent jusque dans l'après-midi. A cette réunion prirent aussi part le directeur de l'Ecole normale, quelques professeurs de l'établissement et M. F. Oberson, ancien inspecteur de la Gruyère, visiblement réjoui de se retrouver au milieu de ses anciens collègues et de plaider, documents en mains, la cause de la grammaire, fille du *livre unique*.

La conférence avait cette année à renouveler son Bureau. Le président en charge, M. Moser, inspecteur des écoles allemandes du chef-lieu, céda volontiers sa place à M. l'abbé Schouwey, inspecteur de la Singine. Le secrétaire, M. Risse, inspecteur de la Sarine, essaya vainement de passer sa plume, pleine d'esprit et d'humour, à l'un de ses collègues, mais personne ne voulut tendre les mains pour la recueillir, de sorte que M. Risse fut confirmé dans ses fonctions pour au moins deux ans.

Nous aurons l'avantage de publier dans le prochain numéro du *Bulletin* le rapport, lu en séance par M. F. Barbey : *Notre enseignement de la grammaire et les moyens d'assurer le succès de la méthode*, ainsi que les quatre conclusions adoptées à l'unanimité, après deux petites modifications.

La discussion qui s'engagea fut parfois un peu confuse et, à certains moments, très vive et mouvementée. Aussi, lorsque l'heure arriva de lever séance, plus d'un jouteur avait au cœur le sentiment que tout n'était pas dit sur les ravages du manuel de grammaire dans la méthode de notre enseignement de la langue.

Au dîner, M. Moser exprima en termes délicats, au Chef vénéré de l'Instruction publique, les compliments du corps inspectoral, en ajoutant un mot aimable à l'adresse de l'Ecole normale, toujours hospitalière. Ensuite M. F. Oberson prononça un discours vibrant, très écouté, sur la marche et les contre-marches des idées pédagogiques dans le canton de Fribourg. Nous en soulignons le passage où l'orateur estime qu'il faudrait charger le corps inspectoral de faire passer les examens aux aspirants instituteurs, car les inspecteurs, grâce à leur expérience, sauraient mieux se mettre à la juste portée des candidats. M. Oberson a laissé entendre que son discours était une sorte de *Chant du Cygne*, mais on peut en douter parce qu'il n'est pas encore parvenu à l'âge où Bossuet parlait des « restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint ».

Un assistant.